

## Prédication Culte Valence, Temple de Saint Ruf, Dimanche 3 Juillet 2022

Texte : Évangile selon Luc, 10, 1-20

### Drôle de patron ce Jésus !

Le hasard du calendrier des lectures bibliques nous réserve parfois des surprises. Pour cette année, le texte de l'Évangile pour ce premier dimanche de Juillet est donc le passage que nous venons d'entendre où Jésus envoie en mission 72 disciples. Eh bien je trouve assez cocasse de prêcher sur ce texte d'envoi en mission aujourd'hui, au moment même où j'arrive dans une nouvelle paroisse, dans une nouvelle région où moi-même j'ai été envoyé. Mais je vous rassure, je n'ai pas du tout l'impression d'être ici à Valence comme un agneau au milieu des loups ! Bien au contraire, si tous les agneaux qui rencontrent des loups étaient aussi bien accueillis que moi, eh bien les bergers n'auraient plus de soucis à se faire et pourraient dormir tranquille !

Laissons de côté les loups et les agneaux : si j'ose dire, « revenons à nos moutons », ou plutôt : revenons au texte de l'Évangile que nous venons de lire.

### 1- Jésus : un patron rugueux ?

Pour commencer je voudrais partager avec vous l'étonnement que la lecture de ce texte a suscité. Oui, il m'étonne ce texte, car il nous brosse le tableau d'un Jésus en patron (ou comme on dit aujourd'hui en « manager »), mais un manager pas très commode, un petit patron qui ne cadre pas du tout avec les codes du management tels que nous les connaissons aujourd'hui. Vous savez, dans l'univers des start-ups, on parle de *soft management* : c'est cette nouvelle façon de diriger dans la douceur, la bienveillance, en se donnant toujours l'apparence d'être cool, détendu (ce qui, soit dit en passant, n'empêche pas d'être tout à fait tyrannique : le soft management, c'est peut-être qu'une main de fer sous un gant de velours !). Eh bien ici, c'est tout le contraire : Jésus donne l'impression d'être plutôt un coach rugueux, du genre entraîneur militaire qui n'hésite pas à houspiller ses subordonnés, et il faut le dire, peu soucieux du bien-être de ses collaborateurs !

Plusieurs éléments du texte peuvent donner cette impression de rudesse :

- D'abord, Jésus déclare que la moisson est abondante et que les ouvriers sont peu nombreux. Autrement dit, « il ne faudra pas chômer les gars, vous allez en baver ! »
- Ensuite, Jésus énonce une belle injonction contradictoire : il encourage ses nouvelles recrues en leur disant « Allez ! » (ou « En route » selon les traductions), mais en leur annonçant aussitôt qu'il les envoie « comme des agneaux au milieu des loups ». C'est quand même une drôle de façon d'encourager ses troupes à se mettre en chemin !
- « Ne prenez ni bourse, ni sac, ni chaussures » : les nouvelles recrues seront pieds-nus, dépouillées de tous moyens matériels, dans le dénuement le plus total. La seule ressource sur laquelle ils peuvent compter, c'est la parole de Celui qui les envoie.
- Et ce n'est pas fini !  
« ne vous arrêtez pas en chemin pour saluer quelqu'un. » : ils n'auront même pas le temps de s'arrêter pour dire bonjour à quelqu'un !
- Et si jamais les envoyés sont mal accueillis dans une ville, Jésus déclare qu'au jour du jugement dernier, cette ville sera traitée encore plus sévèrement que Sodome. Vous savez, Sodome, c'est cette ville que Dieu a anéanti, en faisant périr toute sa population, en faisant pleuvoir du soufre et du feu. C'est déjà assez radical comme châtiment !
- Dernière observation : l'usage de l'impératif. Dans les premiers versets de ce passage où Jésus donne ses consignes, on peut dénombrer pas moins de 12 verbes à l'impératif. Voilà un chef qui n'hésite pas à s'exprimer de façon directive !

On peut donc voir que Jésus ne prend pas des pincettes : il n'est pas là pour brosser dans le sens du poil. Il semblerait qu'on ait affaire à un chef de troupe plutôt rugueux !

Vous comprenez donc mon étonnement et la déception qu'a pu susciter la lecture de ce texte. Je voudrais donc essayer d'y voir plus clair, sans chercher à édulcorer, ou à polir l'image de ce Jésus pour qu'il ressemble à ce que nous attendons de lui.

## 2- La moisson abondante

Je voudrais m'attarder maintenant sur une image : Jésus déclare à ses envoyés « la moisson est abondante ».

Habituellement, l'image de la moisson est employée comme symbole du jugement dernier (« dernier », c'est-à-dire à la fin des temps). Mais ici, Jésus détourne cette image : la moisson dont il s'agit, ce n'est pas à la fin des temps, mais c'est maintenant. C'est maintenant (et ici) que le Règne de Dieu s'est approché : c'est ici et maintenant que Jésus vient pour être accueilli et reconnu comme Messie, comme Fils de Dieu

Dans le livre de l'Apocalypse, Dieu s'adresse à son peuple en ces termes (Ap 3,20) :

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai un repas avec lui et lui avec moi. »

Ce n'est pas à la fin des temps mais bien maintenant qu'il frappe à la porte : Jésus incarne la venue du Règne de Dieu dans notre quotidien, sous notre toit humain, je dirais, « dans notre ici et notre maintenant ». C'est pour cette raison que l'annonce de l'Évangile, la proclamation du Règne de Dieu commence d'abord dans des maisons et autour d'une table (ou d'un repas), comme celui que nous prendrons dans un instant. C'est dans notre quotidien, dans la banalité de notre vie ordinaire que Jésus cherche l'hospitalité. Le Règne de Dieu est comme un mendiant qui frappe à notre porte.

Mais l'image de la moisson évoque aussi le caractère d'urgence. Quand le blé est mûr, il ne faut pas attendre, sinon le grain risque de pourrir (surtout si la pluie vient s'en mêler !). Cette observation s'applique pour toutes les productions agricoles, pour toutes les récoltes : quand le fruit est mûr, il faut le cueillir. De la même manière, Jésus se déplace : il traverse des villes et des villages pour se rendre à Jérusalem. Mais partout où il passe, Jésus n'impose pas son autorité comme un despote humain, il ne cherche pas à prendre le pouvoir par la force. C'est pourquoi il a été rejeté (ou mal accueilli) dans plusieurs localités : à Nazareth, ou encore juste avant notre passage, dans un village de Samarie où il avait déjà envoyé d'autres messagers. Jésus ne cherche pas à séduire ni à imposer son autorité : il s'en remet à la décision de ses interlocuteurs. C'est pourquoi il envoie des messagers devant lui, dans les villes et localités qu'il s'appête à traverser. Une fois que sa venue a été annoncée, les gens ne seront plus pris par surprise : ils pourront en toute responsabilité prendre la décision

d'accepter ou non cet inconnu. Le fait d'envoyer des messagers pour annoncer sa venue, pour préparer le terrain, est donc une garantie pour que les habitants concernés soient informés, pour qu'ils puissent se préparer à cet événement et prendre sereinement leur décision. Mais cette décision, c'est comme la moisson : il faut la prendre et sans tarder, il faut se décider à ouvrir (ou non) la porte.

Mais ce caractère d'urgence ne signifie pas pour autant que notre chance risque de passer. S'il est urgent d'ouvrir la porte, c'est parce que cette décision s'offre à nous à chaque instant de notre existence. L'urgence exprime surtout le fait que maintenant et à chaque instant de notre vie, nous avons à accueillir Celui qui vient. Tel est le sens que l'on peut donner à l'image de la « porte étroite » (Luc 13,24) : la porte est étroite parce que le temps lui-même, le temps présent, est étroit. Le temps présent est étroit car chaque instant s'offre comme l'opportunité d'accueillir le Règne de Dieu dans notre existence.

La moisson est abondante, cela signifie aussi que la tâche est immense : la tâche qui consiste à annoncer l'Évangile, c'est une tâche immense, non seulement parce que tout le monde est concerné (et le monde, c'est grand !), mais parce que les résistances et/ou oppositions sont de taille. C'est ce que signifie l'image des loups : celui qui annonce l'Évangile est forcément en position de fragilité (comme un agneau) parce que ce qu'il a à annoncer, ce n'est pas si facile à accepter. C'est une façon de dire que l'Évangile est subversif, au sens où il subvertit toutes nos représentations, toutes nos idées préconçues sur Dieu, sur la religion, sur la nature du lien entre l'homme et Dieu. De ce fait, l'annonce de l'Évangile suscite des résistances, il provoque une crise (au sens étymologique, c'est-à-dire l'occasion d'un jugement, le moment où il faut trancher). C'est pourquoi il faut être prêt à entendre la bonne Nouvelle de Jésus Christ, il faut se préparer à l'accueillir dans notre vie, sous notre toit. Cette Bonne Nouvelle est tellement extraordinaire, que si elle nous prend par surprise, nous risquons de passer complètement à côté. Voilà pourquoi Jésus envoie des messagers devant lui.

Puisqu'on parle de résistance, justement, que doivent faire les envoyés en cas de résistance ou d'opposition ?

### **3- Secouer la poussière de ses pieds.**

Pour répondre à cette question, je voudrais maintenant m'arrêter sur un autre élément du texte : Jésus dit aux envoyés que dans les villes où ils sont mal accueillis, ils doivent « secouer la poussière de leurs pieds ». Qu'est ce que ce geste signifie ?

Dans la culture du Proche Orient, à l'époque où vivait Jésus, le fait de secouer la poussière (de ses pieds ou de ses vêtements) était un geste symbolique de rupture, un geste par lequel on voulait montrer qu'on ne gardait rien sur soi (pas même la moindre poussière), du lieu que l'on s'apprêtait à quitter. Ce geste ne signifie pas que l'on maudit ce lieu, ou qu'on insulte ses habitants. On veut simplement l'oublier, s'en débarrasser, ne plus s'en préoccuper. C'est donc un geste qui consiste à montrer que le disciple n'est pas responsable de la réception de son message. Quand Jésus invite ses disciples à « secouer la poussière de leurs pieds », en réponse à une éventuelle opposition ou au rejet, il ne fait que prolonger sa propre expérience, celle qu'il a vécue dans son village : s'il n'a pas pu (ou pas voulu) forcer les villageois à croire en lui, à plus forte raison, les disciples ne doivent pas insister là où la Parole de Dieu rencontre un rejet. Les disciples ne doivent pas insister, ils doivent laisser leurs interlocuteurs face à leur responsabilité. Leur mission s'arrête là où commence la liberté de leurs auditeurs, la liberté d'entendre ou pas la Parole qui leur est adressée.

Faisons un pas de plus : si le disciple ne peut pas être tenu pour responsable de la réception de son témoignage, c'est aussi pour la bonne raison qu'il n'a pas les moyens de garantir le résultat de sa mission. Il est proprement démuni, désarmé. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les recommandations de Jésus quant au maigre équipement de ses disciples (« Ne prenez ni bourse, ni sac, ni chaussures »). La sobriété de cet équipement est parlante : les disciples n'ont aucune ressource, aucun moyen. On n'est pas dans le scénario d'une bataille, ou d'une expédition, où le héros pourrait préparer soigneusement son matériel, fait l'inventaire de son stock de munition, pour se donner tous les moyens de réussir sa mission. La seule chose que Jésus donne à ses disciples, c'est sa parole d'envoi (« Allez ! »).

C'est sans doute quelque chose que nous devons garder à l'esprit, au moment où notre église s'interroge sur sa mission. Le seul moyen, le seul équipement dont nous disposons, c'est cette même parole, cette Parole qui nous envoie dans le monde pour proclamer

l'Évangile. Pour permettre à Dieu d'agir, il faut peut-être que ses serviteurs assument leur faiblesse, leur dénuement : le serviteur doit s'effacer pour laisser toute sa place à la Parole agissante qu'il véhicule.

L'envoyé est donc au service d'une Parole qui le porte, sans aucune garantie de réussite : Jésus Christ est Seigneur, il est souverain dans son Royaume, Lui seul décide par qui (ou chez qui) il doit être accueilli. C'est ce que Jésus déclare dans les versets qui suivent notre passage (10,22) :

*« personne ne sait qui est le Père si ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils veut bien le révéler ».*

Au final, on comprend mieux pourquoi dans ce texte, Jésus peut donner cette impression de rudesse ou de rugosité : il affirme ainsi sa souveraineté. Mais ce que ce texte nous indique, c'est aussi que ces nouveaux disciples à leur retour, sont « pleins de joie » (10,17), émerveillés par la puissance, par l'efficacité du Nom qu'ils invoquent (le nom de Jésus Christ). Cette joie contraste avec le malheur que Jésus annonce aux villes qui ne l'ont pas accueilli favorablement (Chorazin, Bethsaïda, Capharnaüm). Car le rejet de Jésus, c'est le refus ou la résistance à l'annonce du Règne de Dieu, c'est un durcissement vis-à-vis de Dieu lui-même. Oui, cette réaction est malheureuse car il est le Dieu vivant : le refus du Règne de Dieu est ainsi synonyme d'une mort spirituelle. C'est cette mort qui est signifiée par le châtement de Sodome. Au contraire, le fait d'accueillir le Règne de Dieu (de consentir au Règne de Dieu), c'est être vivifié, c'est être rendu vivant d'une vie en plénitude. Accueillir le règne de Dieu, c'est donc accéder à une joie authentique : cette joie pleine et entière qui est donnée à quiconque se fait accueillir et reconnu comme enfant de Dieu.

Amen